

Coopérer, mode d'emploi

Par Giuseppe Attanasi et Roberta Dessi, chercheurs à l'Ecole d'économie de Toulouse (TSE) - publié le 24/02/2011

Vaut-il mieux travailler en groupe et mettre ses forces en commun, avec la crainte de donner plus qu'on ne reçoit, mais avec l'espoir de gagner davantage tous ensemble, ou bien faut-il privilégier le chacun pour soi, quitte à profiter des efforts des autres ? Des expériences menées récemment à Toulouse permettent de mieux comprendre la manière dont se transmettent culturellement les comportements de coopération, si importants au sein d'une société.

Une éducation à la coopération ne suffit pas à transmettre ce modèle de comportement.

La règle du jeu était la suivante : quatre participants recevaient chacun à plusieurs reprises une somme d'argent qu'ils pouvaient, à chaque fois, ou bien garder pour eux, ou bien mettre en commun avec d'autres joueurs. Dans ce second cas, la somme était doublée, puis répartie à nouveau entre l'ensemble des joueurs. Dans ce contexte, coopérer est une bonne option. Jouer perso en profitant de la coopération des autres est plus judicieux encore à court terme, mais cela incite forcément les autres à refuser ensuite de coopérer. Au détriment de tous. Premier constat : les individus les plus formés coopèrent davantage et incitent les autres à le faire pour gagner plus tous ensemble. Reste que le désir de co-opérer s'érode toujours lorsque la fin du jeu approche.

Les joueurs ont ensuite été avertis que leurs photos et leurs comportements seraient transmis à d'autres joueurs un an plus tard, afin d'étudier la transmission intergénérationnelle des comportements. Le fait d'être identifié individuellement par la photo et le fait de savoir que chaque "modèle" de comportement serait comparé à ceux transmis par les autres joueurs ont nettement modifié la façon de jouer : la coopération moyenne dans tout le jeu a diminué, et les joueurs prêts à coopérer pour convaincre les autres de le faire ont quasi disparu. Précisons qu'il s'agissait de joueurs formés, qui auraient donc dû coopérer plus. Mais, quand ils ont su qu'ils étaient regardés individuellement par de plus jeunes à qui ils étaient présentés comme des référents, ils ont cessé d'essayer de convaincre leurs partenaires de coopérer, comme s'ils ne voulaient pas donner l'impression de se faire avoir.

Conclusion : attendre des parents une éducation à la coopération ne suffit pas, le fait d'être un "modèle" en concurrence avec d'autres modèles incitant, comme on le voit, à coopérer moins qu'on ne le ferait en situation normale.